

## SOMMAIRE

L-F Céline et Elizabeth Craig - Page 2



*Elizabeth Craig*

C'est en 1926 ou 1925 que le futur grand romancier rencontre fortuitement celle qui va avoir une importance capitale dans son œuvre. Il n'est alors que le docteur Louis Destouches chargé de mission auprès de la SDN à Genève. Ils vivront une relation amoureuse intense durant huit ans jusqu'au moment où Elizabeth jugera nécessaire de quitter l'écrivain.

## Louis-Ferdinand Céline et Elizabeth Craig



**En 1932 « Voyage au bout de la nuit » est publié. Son auteur, Louis-Ferdinand Céline, a rédigé à l'adresse d'Elizabeth Craig la dédicace suivante :**

*Notre vie est un voyage  
Dans l'hiver et dans la Nuit,  
Nous cherchons notre passage  
Dans le Ciel où rien ne luit.*  
( Chanson des Gardes Suisses 1793 )

*Voyager, c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination.  
Tout le reste n'est que déceptions et fatigues. Notre voyage à nous est entièrement  
imaginaire. Voilà sa force.  
Il va de la vie à la mort. Hommes, bêtes, villes et choses, tout est imaginé. C'est un  
roman, rien qu'une histoire active. Littré le dit, qui ne se trompe jamais.  
Et puis d'abord tout le monde peut en faire autant. Il suffit de fermer les yeux.  
C'est de l'autre côté de la vie.*

**C'est en 1926 ou 1925 selon les déclarations d'E. Craig (Elizabeth Craig raconte Céline, Jean Monnier, BLFC, 1988) que le futur grand écrivain rencontre fortuitement celle qui va avoir une importance capitale dans son œuvre. Il n'est alors que le docteur Louis Destouches chargé de mission auprès de la SDN à Genève. Élégant, un peu dandy, parlant parfaitement l'anglais, il aborde une jeune femme qui fait face à la vitrine d'une librairie de la vieille ville. Elle**

**admire un ouvrage sur l'histoire. « C'était de la drague pure et simple... Il s'arrêta et me dit : Alors, vous aimez ce personnage ? Elle répondit « Je ne sais même pas qui sait mais j'aime bien ce genre de livre ». La conversation s'engage. Elle s'ennuie et l'homme a beaucoup de classe. Elle déclare être danseuse. Venue en Suisse en convalescence suite à une atteinte de tuberculose contractée à Paris, Elizabeth, que Louis appellera rapidement Lizbeth, lui dit qu'elle est venue en France pour danser avec la compagnie Albertina Rasch. Louis raccompagne Elizabeth à l'hôtel où elle réside et lui laisse sa carte. Il l'invite le soir même. Le père d'Elizabeth regarde la carte de visite de Louis et déclare « S'il travaille à la SDN, ça va » mais il téléphone néanmoins à la SDN pour vérifier.**

**Elizabeth doit regagner Paris avec ses parents qui ont loué un appartement boulevard Raspail. Elle espère rejoindre les Ballets russes. Louis décide d'aller la retrouver laissant à l'état d'ébauche une pièce de théâtre (L'Eglise). Il y ajoutera un acte où triomphe une certaine Elizabeth Caige, danseuse aux moeurs aussi légères que sa silhouette.**

**A Paris, le couple file le parfait amour mais Louis doit regagner Genève pour quelques mois encore en attendant que son contrat avec la SDN s'achève. En fait, il effectue une mission de trois mois en Afrique. A son retour, il rejoint Elizabeth et rencontre ses parents qui semblent l'apprécier tout en doutant qu'il puisse apporter le bonheur à leur fille. Il veut l'épouser mais elle refuse au motif, selon ses propres déclarations, qu'elle aurait perdu sa nationalité américaine. Elle déclarera beaucoup plus tard son opposition au mariage malgré le sien en 1936. Qu'importe, aux yeux de Louis qui est fasciné par les danseuses elle incarne son rêve et ses fantasmes avec son corps de danseuse, ses jambes splendides et sa légèreté... Légèreté de ses moeurs aussi.**

**Elizabeth est née en 1902 dans une famille aisée – son père est avocat – et se veut plus artiste qu'elle ne l'est vraisemblablement. Elle a suivi des cours de chorégraphie, a noué des relations dans le monde du spectacle et a même été figurante dans le célèbre film muet de 1923 de Cecil B. DeMille « *Les Dix Commandements* ». Elle a également figuré aux Ziegfeld Follies de Broadway.**

**Le retour du couple à Paris marque évidemment un tournant. Après avoir vécu quelques temps à Clichy, il s'installe dans un appartement neuf rue Lepic à Montmartre. Médecin de dispensaire mais aussi écrivain, Louis qui devient peu à peu Louis-Ferdinand Céline avec la rédaction du « Voyage » qu'il entame, la confronte à la maladie et à la pauvreté (*Il rentrait le soir du dispensaire complètement épuisé moralement et il me racontait les malheurs de tous ces pauvres types qu'il avait soigné*) mais également aux débordements de la bohème parisienne. Avec Céline elle fréquente notamment le peintre Henri Mahé et sa femme qui vivent sur une péniche. Céline, qu'Elizabeth décrit comme un homme très viril et puissant est aussi un voyeur. Cela l'entraîne parfois dans les bordels où il la sollicite pour des expériences auxquelles elle semble se soumettre assez volontiers. Sur ce sujet, Eugène Saccomano décrit sans détours les pratiques auxquelles elle se livrait et la relation qu'elle en faisait à Céline (*Goncourt 32,***

*Flammarion, 1999).*

**Elle part aux Etats-Unis en 1932. Avant son départ elle « confie » Louis aux bons soins d'une amie danseuse d'origine danoise Karen Jansen à laquelle elle fait promettre de lui rendre son amoureux dès son retour. Elizabeth passe presque toute l'année 1932 en Amérique. Elle est de retour en France au début de 1933 mais sa mère meurt en avril.**

**Elizabeth décide alors de repartir aux Etats-Unis. Elle quitte la France le 9 juin. A-t-elle l'intention de revenir ? On peut en douter. Interrogée par Jean Monnier en 1988 dans sa maison californienne, Elizabeth explique qu'elle a quitté Louis à un moment où ils étaient très amoureux mais elle connaissait ses goûts pour les jeunes et jolies femmes et savait qu'elle ne demeurerait pas éternellement jeune. Elle savait aussi que Louis devenu Louis-Ferdinand Céline était promis à un grand avenir littéraire. Son départ désespère Louis qui tente de la retenir en vain. Il entame la rédaction de *Mort à crédit*. En septembre, les éditions Denoël et Steele publient sa pièce de théâtre *L'Église*. Le 1er octobre, il prononce à Médan un hommage à Zola.**

**Il ne cesse d'écrire à Elizabeth pour la presser de revenir. Elle vit auprès de son père qui ne se remet pas du décès de son épouse. Elizabeth pense alors que sa vie est en Amérique mais n'ose pas le lui dire trop directement. Elle lui écrit qu'elle doit attendre encore quelques temps avant de se décider définitivement... Peut-être encore un an.**

**Céline décide de se rendre aux Etats-Unis afin de revoir Elizabeth et la convaincre de retourner avec lui en France. Il s'embarque en 1934 et se rend en Californie. Il profite de son séjour pour étudier avec un ami la possibilité de réaliser un film tiré du « Voyage » qui l'a rendu célèbre malgré l'échec au Goncourt. Il tente de rencontrer Elizabeth mais celle-ci est déjà partie au Texas avec son futur mari. Il la contacte au téléphone en lui disant qu'il a un billet pour elle. Rien n'y fait. Céline repart seul. Pour expliquer son échec, il écrira plus tard qu'Elizabeth était tombée entre les mains de gangsters. Il n'en était rien. Elizabeth épousa en 1936 Benjamin Tankel, agent immobilier et attendit la fin des années 80 pour lire « *Voyage au bout de la nuit* ».**